



Georges Cognet

Psychologue clinicien, expert ECPA-Pearson, vice-président APPEA

L'ANGOISSE DANS LES DESSINS D'ENFANT

L'angoisse accompagne le développement de l'enfant et, nous le savons bien aussi, toute une vie d'adulte. Sa présence, peut être discrète, en arrière-plan, ou plus proche, prenant alors une place décisive dans les choix de vie, ou plus exactement dans les renoncements.

Retenue, elle devient moteur du développement, des réussites scolaires par exemple, forte et continue, elle constitue alors un frein à la créativité, à l'épanouissement de soi. L'angoisse ou plutôt les angoisses ne présentent pas de caractères pathologiques en soi lorsqu'elles sont tolérées, non désorganisatrices ou encore lorsqu'elles n'entravent pas l'expression des désirs ou, en d'autres termes, la pulsion de vivre.

De nombreux enfants sont décrits par les parents comme étant vigilants, sensibles, voire hypersensibles aux difficultés de la vie familiale, aux problématiques scolaires et même beaucoup plus largement à la marche du monde. Ils jouent dans leur chambre, semblent absorbés par leur jeu de construction, leur jeu vidéo, mais leur attention est en alerte, prête à leur faire capter un échange, teinté d'inquiétude, entre les parents ou une information préoccupante diffusée par les médias. Les adultes les souhaiteraient plus légers, moins graves ayant une vie qui corresponde plus à ce qu'ils s'imaginent être l'insouciance de l'enfance, même si, eux-mêmes ont souvent été, en leur temps, des enfants anxieux et expriment, encore aujourd'hui, leurs préoccupations, voire leurs désarrois devant les difficultés et aléas de la vie.

L'expression par le dessin

Le dessin libre, pour l'enfant anxieux, répond à un impérieux besoin de représentation, de mise en image du ressenti. Il est en proie à une angoisse que l'on pourrait qualifier de « flottante », dont l'origine n'est pas cernée et sans objet identifié sur lequel la reporter. Alors, l'enfant devient avide de représentations, d'images, d'histoires vraies le plus souvent, évoquant des événements graves à la hauteur du niveau d'angoisse subi par le Moi. Il y a là un indicateur de la sévérité des angoisses ressenties : plus celles-ci sont élevées, plus la nécessité devient forte de produire des représentations tragiques par le verbe ou par le trait. Mises en mots ou posées sur une feuille, ces images porteuses d'une émotion intense permettront un apaisement voire, si elles sont reprises dans un échange avec un adulte, une certaine abréaction à valeur thérapeutique.



Dessin réalisé par un garçon âgé de 8 ans

Le dessin réalisé par un garçon âgé de 8 ans montre de façon très directe l'angoisse sous la forme d'une représentation crue tout d'abord sur le plan formel avec des couleurs agressives (noir du personnage, rouge vif de l'arbre), des traits aigus, des pointes, puis sur le plan des éléments représentés avec des vêtements et des plumes qui semblent déchiquetés, des dents très en évidence, des yeux fixes et verts, un arbre mort et enfin sur le plan du thème qui mêle l'agressivité, le meurtre, la peur sous la forme d'un sorcier, « M. le maudit qui veut tuer le canard ».

Dans ce premier dessin, se donne à voir le processus primaire alors que le suivant rend compte, par ses dimensions métaphoriques, d'un accès possible à la symbolisation et à « l'intégration des processus primaires aux processus secondaires permettant de lier les représentations. » (Anzieu, Chabert, 1961).



Dessin réalisé par un garçon âgé de 7 ans et demi

Le thème des dinosaures est particulièrement apprécié par les enfants de la phase de latence. Ces énormes animaux possèdent plusieurs caractéristiques qui les rendent captivants : tout d'abord les reconstitutions squelettiques, les représentations imaginées, les films suscitent toujours un frisson, la peur, voire l'effroi ensuite ce sont des objets d'études scientifiques qui permettent la mise en place de mécanismes de dégageant notamment par l'intellectualisation, et enfin, the last but not the least, ils ont disparu de la surface du globe depuis des millions d'années, aucune chance d'en rencontrer lors d'une promenade en forêt ! L'objet d'intérêt apparaît parfait, il suscite le frisson sans mettre en danger le jeune « paléontologue ».

Ce second dessin apparaît réalisé selon les « canons » des processus secondaires ; tous les éléments symboliques de l'angoisse sont présents: la couleur noire, symbole de la mort, le remplissage de la feuille qui ne laisse pas de place pour l'absence, le vide, le blanc et qui évite ainsi l'émergence d'affects dépressifs et la représentation d'un squelette, là encore un symbole de la mort, qui plus est un squelette phosphorescent d'animal inquiétant : « un T-Rex phosphorescent sur ma table de nuit ». Un dessin dont l'objectif, inconscient, est de transformer l'angoisse en peur, car, dans cette dernière, il existe un élément objectif, identifiable et inquiétant. De plus, la peur est une réaction salutaire qui permet une mobilisation du sujet pour assurer sa défense.

Ainsi, ces deux garçons évoquent, chacun à leur manière, un ressenti d'angoisse. Le premier donne à son ressenti une expression crue, typique du processus primaire, il ne semble pas en mesure d'élaborer ses affects, de les lier à des représentations métaphoriques, alors que le second fait preuve de capacités de secondarisation, capacités à traiter des affects pénibles, peut être douloureux, en les liant à des représentations symboliques teintées d'intellectualisation.

Beaucoup d'autres enfants expriment les angoisses qu'ils ressentent dans leurs dessins, mais c'est toujours la qualité du dessin, de l'accès au symbolique, au métaphorique qui signe la capacité à tolérer des angoisses non désorganisatrices pour le Moi.

Anzieu, D., Chabert, C. (1961). Les méthodes projectives. Paris : PUF.

Cognet, G., Cognet, A. (2018). Comprendre et interpréter les dessins d'enfants, 2ème édition. Paris : Dunod.